

LE VACCIN COLLECTIF DE L'ÉDUCATION PERMANENTE FACE AU COMPLOTISME

Par Charlotte Renouprez

Les narratifs
conspirationnistes
ont toujours existé
mais, ces dernières
années, leur
diffusion semble
s'emballer. Cela
impacte la société,
et a fortiori les
acteurs d'éducation
permanente,
leur capacité à
produire un discours
collectif critique et
rigoureux. À quels
défis sommes-
nous confrontés
aujourd'hui, en quoi
ces narratifs peuvent-
ils être une menace
pour les luttes
sociales, et surtout
en quoi la démarche
d'éducation populaire
peut-elle faire partie
des remèdes ?



UNE VISION DU MONDE, UN PROCESSUS SOCIAL

Commençons par le commencement, et définissons exactement de quoi nous parlons. Jacinthe Mazzocchetti¹, professeure et anthropologue à l'UCL insiste sur l'importance de distinguer la notion de complot de celle de narratifs complotistes. Ces derniers renvoient à un mode de pensée, une façon singulière d'appréhender le monde. Ils donnent une explication unique, simple, à des questions et préoccupations multiples et compliquées – et par ailleurs bien souvent légitimes² ! Julien Giry, politologue à l'Université de Tours, insiste quant à lui sur la dimension de « processus social » du conspirationnisme : c'est à travers des interactions entre personnes qui pensent de la même manière que ce type de vision du monde se développe et acquiert une réelle fonction sociale – nous y reviendrons. Enfin, dernier élément à prendre en compte, ces narratifs peuvent séduire des personnes très différentes issues de tout type de milieu social.

POURQUOI ÇA A TANT DE SUCCÈS : LA FONCTION SOCIALE

Les spécialistes qui s'intéressent à la question soulignent que le point commun entre les personnes sensibles aux idées conspirationnistes est le sentiment d'impuissance, d'être dépossédé des mécanismes démocratiques. Des personnes qui ne se sentent pas écoutées, dont les croyances sont disqualifiées dans l'espace public, qui ne se reconnaissent pas dans le système démocratique tel qu'il existe aujourd'hui, qui n'ont pas de pouvoir d'agir sur leurs conditions d'existence, qui n'ont pas confiance dans un système qu'ils ne comprennent pas.... Ces récits,

finalement, répondent à des questions existentielles, à ce besoin fondamental « *de comprendre ce qui se passe et pour quoi on vit ce que l'on vit. L'imaginaire complotiste a cette fonction d'explication et de réassurance*³ ». Avec les théories du complot, non seulement on se sent rassuré (nous avons des réponses à nos questions existentielles) mais aussi valorisé : nous faisons partie « *d'une communauté de sachants, d'éclairés, alors que la quasi-totalité de nos contemporains n'ont rien compris et restent victimes du complot. C'est très puissant*⁴ ».

C'ÉTAIT MIEUX AVANT... VRAIMENT ?

Le phénomène est difficilement quantifiable, ce qui n'empêche d'avancer deux certitudes : ce type de discours a toujours existé, et nous y sommes aujourd'hui plus exposés qu'avant. Ce qui a changé aujourd'hui, ce n'est donc pas tant l'augmentation de l'adhésion à ce type de narratif, mais plutôt l'augmentation de sa visibilité, des espaces où il peut se déployer, du nombre de personnes qui y sont exposées. Internet (les réseaux sociaux en particulier, mais aussi les médias) joue comme caisse de résonance aux propos conspirationnistes. Il y a surabondance d'information, ce qui crée paradoxalement de la désinformation. Difficile de naviguer dans cet océan d'information, de s'y retrouver entre le vrai et le faux, de faire la différence entre des explications correctes, fiables, des théories farfelues qui donnent une toute autre explication à nos préoccupations. De plus, les algorithmes créent une logique de bulles informationnelles dont il est parfois difficile de sortir : lorsqu'un individu surfe sur Internet, il se voit proposer automatiquement des contenus conformes à ses préférences... Et voit donc son raisonnement initial confirmé, renforcé, même s'il est erroné. Internet permet aussi des espaces alternatifs de liberté où déployer ses croyances au sein d'une même communauté sans trouver de contradicteur. C'est sécurisant, cela donne un sentiment d'appartenance. Pas étonnant

donc que les personnes sensibles à ces discours soient justement celles et ceux qui ne se sentent pas reconnus dans la société. Les réseaux sociaux et Internet nous confrontent à de nouveaux défis en termes de logique informationnelle, de rapidité et de massification de la diffusion d'une certaine vision du monde, mais ne changent pas la logique de fond ni les raisons pour lesquelles des gens y adhèrent.

Vers l'égalité et au-delà

Dans le livre *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous*, Pickett et Wilkinson montrent que les sociétés les plus égalitaires sont celles qui ont le niveau de confiance le plus élevé... Les narratifs complotistes permettant de se réassurer dans un contexte de défiance politique, l'angle diminution des égalités serait une bonne piste pour relever le défi de la défiance, non ?

UN DANGER POUR LES LUTTES SOCIALES

Ces narratifs viennent forcément perturber et questionner notre modèle démocratique, puisqu'ils ambitionnent de donner des réponses (fausses) à des problèmes qui, eux, sont bien réels, à des préoccupations qui, elles, sont bien légitimes. Ils n'outillent pas les personnes concernées pour retrouver un pouvoir d'agir sur leur vie. Ils désarment plutôt qu'ils n'arment. Ils alimentent une certaine méfiance à l'égard des institutions et ne permettent pas d'identifier les structures de pouvoir à l'œuvre dans la société qui produisent inégalités, discriminations, pauvreté... En ce sens, ils servent

le modèle actuel car ils alimentent *a minima un statu quo* de la situation actuelle. Le collectif italien Wu Ming l'a bien démontré : « *Les fantasmes de complot interceptent (...) le mécontentement, la frustration, la colère sociale et la peur, mettant en mouvement les énergies et les ressources de personnes qui, peut-être dans d'autres conditions, s'engageraient dans des luttes sociales et environnementales. Ces énergies sont détournées et canalisées vers des endroits où elles se dissiperont ou, pire, renforceront des idéologies réactionnaires* »⁵. Il y a donc

L'éco-complotisme et l'écologie populaire

« *Le conspirationnisme fait d'énormes dégâts dans nos rangs. C'est une machine très séduisante, qui peut isoler les individus et les transformer en fachos en quelques semaines* », explique Nicolas, cofondateur d'un collectif français se documentant sur le phénomène éco-complotiste. Il a en effet le vent en poupe dans la sphère militante écologiste, et amène parfois à des ruptures nettes entre collectifs et militants. Ces derniers tentent des approches pédagogiques pour les éviter, mais ce n'est pas toujours couronné de succès. Ramener sur du concret avec des faits et des preuves, éviter les tournures de phrases floues lors de discussions politiques (le « on », le « ils » désincarné), conserver comme boussole l'horizon émancipateur et l'inclusivité⁶, ... Et si l'écologie populaire était aussi une réponse à ce phénomène ? Car c'est bien tout cela que nous mettons derrière ce concept : une écologie égalitaire, solidaire, inclusive, qui soit un enjeu démocratique, ancré localement, à partir de la réalité des gens...

un réel enjeu à se saisir de ce que nous dit l'existence et l'adhésion à ce type de narratif, à tenter de répondre autrement au besoin fondamental qui se cache derrière ces croyances, à proposer autre chose qui puisse remplir la même fonction sociale de réassurance, de sentiment d'appartenance à une communauté, de légitimation.

TRAITER LA MALADIE, PAS LE SYMPTÔME

Il s'agirait donc de considérer le complotisme comme le symptôme d'autre chose et de le traiter comme tel. Le voir comme révélateur d'un dysfonctionnement social et traiter ce dysfonctionnement. Perte de confiance, perte de repères pour faire société, défiance, inégalités. La permanence de narratifs complotistes est-elle pour autant le signal d'une inefficacité, voire d'un échec de l'éducation permanente ? Ou au contraire, le signe qu'il est crucial pour nous de nous saisir de cet enjeu, de renforcer et approfondir nos méthodes pour accompagner une pensée et un regard complexe sur le monde qui nous entoure ? Mon point de vue est que l'éducation permanente et ses outils font partie de la solution.

Aux *Équipes Populaires*, nous avons à cœur de nous attaquer à des situations réelles, aux conditions matérielles d'existence des gens, à recréer du lien et du collectif *dans la vraie vie*. À mon sens, notre démarche permet d'avoir un impact sur les différentes facettes du *symptôme complotisme*. Nous travaillons à retrouver du pouvoir d'agir collectif, plutôt que de rester dans l'impuissance. Nous utilisons ensemble des outils rigoureux permettant de comprendre le monde qui nous entoure, les structures de domination, les origines des inégalités. En adoptant une posture éthique rigoureuse : ni moquerie, ni morale, ni silence, ni stigmatisme, mais bien rentrer dans la discussion, faire un bout de chemin *ensemble* et construire un esprit critique *ensemble*. J'insiste, *ensemble*, car c'est bien là une de nos spécificités pré-

cieuses : le collectif ! Car c'est bien dans la conflictualité collective que du commun peut se construire. Nous luttons pour la défense des droits sociaux, pour en promouvoir de nouveaux, pour proposer un modèle de société plus égalitaire. Nous défendons une éducation permanente qui redonne confiance non seulement en soi, dans le collectif, mais aussi dans les institutions, la société, l'État comme étant capables de protéger tout le monde et pas seulement quelques-uns. Notre ambition est de recréer un monde commun et émancipateur, ce qui n'est pas une mince affaire dans une société fragmentée comme la nôtre, où des micro-communautés ne partagent plus la même réalité, n'entrent quasiment plus en contact les unes avec les autres, n'échangent plus. Un des grands enjeux est donc de réussir à proposer un cadre collectif sécurisant qui permette de déposer et mettre en débat ces conflictualités. □

1. Jacinthe Mazzocchetti, « Ne pas être un mouton : conspirationnismes et sentiment d'(im-)puissance », dans *Démocratie* n°4, avril 2021.

2. Pour définir plus en détail ce « style complotiste », je vous invite à vous replonger dans le *Contrastes* n°201, « Démocratie : un peu, beaucoup, à la folie... Pas du tout ? ».

3. Johann Chapoutot, « Quand on regarde l'histoire, tous les discours complotistes sont là pour servir le pouvoir », propos recueillis par Fabien Benoit dans *Socialter* n°68, février-mars 2025.

4. *Idem*.

5. Thibaud Schepman, « La grande confusion : Chez les écolos aussi, les complots séduisent », dans *Socialter* n°68, février-mars 2025.

6. Pour aller plus loin sur ce sujet, je vous invite vivement à lire le dossier « Le grand complot écolo » du n°68 de la revue *Socialter*.